

JOURNAL DES DAMES



ET

DES MODES.

~~~~~  
 Ce Journal parolt, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours,  
 le 15 avec deux Gravures, ( 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour  
 six, et 36 fr. pour un an. ) 50 c. de plus par trim.<sup>re</sup> pour l'étranger.

~~~~~  
 En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames,
 une suite de Gravures coloriées. format in-4.^o oblong, de Meubles,
 Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux
 à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port
 franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

P A R I S

Ce 19 Octobre 1816.

~~~~~  
 Le Batelier du Don, ( Féodor ) n'a pas mené sa barque à bon  
 port ; et sans la jolie musique de M. Berton, il eût coulé à  
 fond.

~~~~~  
 M^{lle} Pauline Geoffroi, qui vient de débiter au Vaudeville ;
 avoit déjà paru à Foydeau. C'est une petite merveille, comme
 actrice et comme chanteuse ; elle chante même trop bien pour
 le Vaudeville...., à ce que disent quelques actrices de ce
 théâtre.

~~~~~  
 Les Rivaux congédiés ont été fort bien accueillis à l'Ambigu-  
 Comique. Cette comédie, très-gaie, auroit certainement figuré  
 avec avantage à l'Odéon.

\*

~~~~~  
 Les glands qui, depuis nombre d'années, étoient la garni-
 ture exclusive des draperies de croisées, sont quelquefois rem-

placés maintenant par de larges galons fond blanc , brodés en vert foncé , ou en vert clair.

MONTAGNES RUSSES.

AVIS.

Nous avons signalé des premiers cet établissement aujourd'hui fameux.

La foule y court, foule à panaches, à cachemires, à éperons de cuivre et d'acier, foule élégante enfin, qui ne sait que faire en automne, et qui, rentrée à Paris de bonne heure, a besoin de prendre un exercice forcé.

Telle femme, si timide qu'elle ne peut descendre un escalier sans prendre le bras d'un colonel ou d'un médecin, monte sur le Char des *Montagnes Russes* et se laisse gaiement glisser ou plutôt rouler avec fracas.

Le sapin ne croît pas sur ces montagnes, mais elles sont elles-mêmes de sapin; et si les beautés y arrivent pour la plupart en *Coupé*, en Calèche, en Cabriolet, il y en a aussi qui s'y rendent en *Sapin*, nom grotesque et d'assez mauvais goût, que les plaisans donnent aux *Fiacres*.

L'avis que nous voulons donner est celui-ci : « Pour éviter » tous les accidens que redoute la pudeur, ayez soin, Mes- » dames, de mettre des calçons quand vous voudrez aller aux » *Montagnes Russes*. »

Trois Chars à quatre roues sont sur chaque Montagne. On les lance le plus souvent tous les trois à-la-fois. Dernièrement deux jeunes gens de province, de fort bonne mine, étaient entrés dans les Chars de côté. Une jeune femme se plaça dans celui du milieu. Le signal est donné, les trois voyageurs sont en route, mais la dame, plus légère, descend moins vite et semble voir à regret que ses compagnons arriveront avant elle. L'un d'eux, un peu trop galant, veut seconder la belle. D'une main vigoureuse il pousse la voiture fragile du milieu qui, aussitôt plus rapide que l'éclair, passe le but, franchit les barrières et fait la culbute.

C'est pour parer à de semblables *inconvéniens* que nous conseillons le préservatif en question.

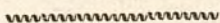
Quelques personnes craignent que l'hiver ne nuise aux plaisirs de ces promenades. Il nous paroît qu'on ne se reporte pas assez à l'origine de ces amusemens. Ils ont été justement inventés en Moscovie pour la saison rigoureuse.

Ces Montagnes qui sont ici de planches, sont de glace dans le nord. Mais la glace sera aussi à notre disposition dans quelques mois. Qui empêchera qu'aux chars on ne substitue des

traîneaux ? Pourquoi (en étendant cette idée) quelqu'entrepreneur n'organiseroit-il pas ses mécaniques sur les bords du bassin de La Villette et du canal de l'Ourcq ? Et comment n'imiteroit-on pas à Paris ce qu'on sait maintenant avoir lieu à St-Pétersbourg ?

On aime tant à imiter ! on aime tant le mouvement , le changement ! on est si avide de toutes sortes de jeux ! il y a tant de gens qui spéculent sur notre extravagance et nos folies !

Ne désespérons point des *Montagnes*. Elles nous ont diverti durant l'été , elles nous divertiront durant l'hiver , jusqu'à ce qu'elles finissent par nous ennuyer , nous fatiguer , nous devenir insupportables.... Nous les quitterons alors , nous les délaisserons , nous aurons pitié de ce joujou d'enfant , et nous courrons avec la même fureur vers quelqu'autre bagatelle.



LES DEUX AMOURS.

A MADEMOISELLE ***.

Deux Amours sont nés à Cythère,
L'un change du soir au matin
Et d'objet et de caractère ;
Etourdi , fripon , libertin ,
Riant toujours d'un ris malin
Quand il parle d'une bergère ,
Et croyant que la plus sévère
Voudroit lui résister en vain :
Pourtant il s'est plaint à sa mère
Que vous traitiez avec dédain
Son humeur un peu cavalière.
L'autre , plus sage que son frère ,
Doux , posé , ni méchant , ni vain ,
Sait encor mieux aimer que plaire ;
Il marche à l'ombre du mystère ;
L'Espoir le conduit par la main ,
Et lui montre dans le lointain

Le terme heureux de sa carrière.
 La caresse la plus légère
 Peut le délasser du chemin
 Que pas à pas on lui voit faire,
 En répétant : demain¹, demain.
 Celui-ci, que j'ai pris pour maître,
 Et qui m'amène à vos genoux,
 Paroît dès qu'on vous voit paroître :
 S'il n'étoit pas auprès de vous,
 Auprès de qui pourroit-il être ?

P. D. V.

LES MAÎTRES.

Ce Journal, et beaucoup d'autres, ont retenti de plaintes, de déclamations contre les domestiques ; je demande très-humblement qu'il me soit permis de prendre la défense du corps, sauf à l'abandonner à ses propres forces, lorsque je n'en ferai plus partie. Ce moment, grâces à mon industrie et à mes petits talens, ne doit pas être très-éloigné ; en attendant, voici comment j'argumente en faveur de mes camarades des deux sexes.

Tout homme et toute femme naît avec des passions, des caprices, avec l'amour de soi-même, et très-souvent la jalousie des autres. Or, d'après ce principe, que personne ne peut contester, je demande si la vie d'un domestique n'est pas un combat perpétuel, si elle ne suppose pas une résignation, une patience, une vertu au-dessus de la nature humaine, et surtout de notre éducation ? Je me cite pour exemple.

Je suis né dans une classe subalterne, de parens pauvres, mais avec les goûts d'un homme comme il faut, et la manie de briller d'un parvenu. Dès l'âge le plus tendre j'étois paresseux, vain et gourmand. Malgré les réprimandes, les menaces et par fois les coups, mes parens ne pouvoient rien obtenir de moi, je laissois tout faire à mes frères et sœurs, ce qui n'empêchoit pas que, lorsque quelqu'un d'entre eux avoit mis de côté de l'argent ou des friandises, je savois en avoir ma part de gré ou de force ; bien plus, s'il me manquoit, le dimanche, quelque chose pour ma toilette, je prenois un gilet à l'un, une paire de bas à l'autre, voire même une culotte ; ce qui le forçoit souvent à garder la maison. Je me rappelle qu'un jour ma

sœur aînée m'ayant refusé de quoi faire une cravatte, je coupai en deux un beau tablier noir qu'elle n'avoit pas encore étrenné. Ma mère, comme de raison, prit son parti; mon père me roua de coups et me mit à la porte, ce fut le commencement de mes aventures, et je l'espère, l'origine de ma fortune.

J'allai trouver un petit vaurien de ma connoissance qui avoit été tour-à-tour marmiton, jockey et décroiteur en boutique, et qui, alors, faute de mieux, vendoit des contremarques à la porte des spectacles, gardoit les chevaux des alliés au Palais-Royal, ou faisoit *des sauts de carpe* sur le boulevard. Il me donna d'excellens conseils, exigea de moi que je fusse honnête et fidèle; mais, dédaignant apparemment ces préceptes pour lui-même, il m'emporta dès le lendemain mon habillement qui étoit presque neuf, pendant que je dormois dans son galetas, et me laissa à la place son costume de Pierrot. Mes cris et mes gémissemens touchèrent une cuisinière du voisinage. Je fus proposé par elle à son maître, qui étoit un vieil avare, et agréé à condition que je ne mangerois que du pain au déjeuner, que je ne souperois point, et que je ne dinerois guères. La sobriété, me disoit souvent mon harpagon, est une vertu; je te prêche d'exemple. En effet, devant moi il mangeoit peu et des choses assez communes; mais je m'aperçus bientôt qu'il faisoit, avec Madelon, des soupers fins dans lesquels les bons vins et les liqueurs n'étoient pas épargnés. J'étois déjà gourmand, je devins dissimulé. Cependant, je n'aurois pu tenir à mon régime, heureusement mon vieux mourut. Un neveu prodigue et joueur hérita de son bien et de ses gens. Pendant six mois, mon sort fut digne d'envie; nous avions grand monde, grande chère; j'étois mis comme un prince, j'avois l'espoir de passer, avec mon maître, une jeunesse heureuse, et d'être tranquille sur mes vieux jours; car il nous avoit promis de bonnes rentes à Madelon et à moi pour nos loyaux services. Le crêps ou le pharaon en décidèrent autrement. Mon pauvre maître fut ruiné complètement. Je perdís un an de mes gages, et une partie de mes nippes fut saisie avec les siennes, parce que la justice ne voulut pas admettre qu'un jockey pût porter des chemises de percale, des mouchoirs de batiste et des bas de soie. Le fait est, qu'avec M. de Saint-Jules, j'étois devenu très-coquet, très-adonné au jeu et très-libertin. C'étoit un jeune homme de si bonne compagnie! En sortant de chez lui, je tombai chez un colonel de dragons, bon officier, brave et généreux, mais soupçonneux et emporté au dernier point. Sa femme étoit aimable et jolie, et Justine, sa suivante, ne lui cédoit presque en rien. Mon maître et moi nous aurions pu filer des jours d'or et de joie, mais je ne sais quel démon s'empara de nous. La maison devint un enfer. Monsieur étoit jaloux du général, du banquier, du notaire; moi, je perdois la trémontane à cause du frotteur, du coiffeur

ou du chasseur : nous devînmes sombres , puis mélancoliques , puis querelleurs : mon maître se battit ; moi , je fus battu. Il quitta sa femme , et Justine me quitta. Depuis ce temps , je suis devenu ce qu'on appelle un *Roué* , et je dis pis que pendre des femmes. Ce n'est pas ma faute , c'est celle du colonel !

En moins de deux ans , j'ai servi un ambassadeur , un avocat célèbre et une dansense de l'Opéra. Chez le premier , je ne parlois que par monosyllabes ; chez le second , j'arrondissois mes phrases ; et chez la troisième , j'étois tenu , avant d'ouvrir la bouche , de placer mes pieds et de prendre une attitude , cela m'a rendu ridicule et maniéré ; mais j'ai acquis de l'expérience. J'ai appris à être politique habile , orateur éloquent , et même par excellence ; je me suis servi de tous mes avantages pour séduire une ancienne gouvernante qui est devenue femme de charge , puis marchande à la toilette ; avant un mois je l'épouse , et je me jette dans le négoce. Je change mon nom de *Lafleur* contre celui de *Fleurot* , et je prends une cuisinière. Au bout d'un an , si mes affaires vont bien , je lui adjoints une femme-de-chambre , et je me nomme *Florimont* ; enfin , si le vent souffle toujours en poupe , je finis par prendre un maître-d'hôtel , et je me fais appeler *M. de Florenville*. Alors je trouverai peut-être que les laquais que je défends aujourd'hui sont menteurs , paresseux , insolens , etc. , etc. , etc. Il ne faut jurer de rien !

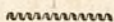
QUATRAIN.

Entre l'Esprit et le Génie ,
Malgré ce qu'ils ont de pareil ,
La différence est infinie :
Un Éclair n'est pas le Soleil.

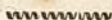
OUVRAGES NOUVEAUX.

Beautés de l'Histoire de Turquie ; comprenant les faits les plus remarquables de l'Histoire Musulmane , depuis Mahomet , les califes ses successeurs , et les souverains de l'Empire Ottoman jusqu'à nos jours ; par J.-Durdent , avec six gravures. Un volume

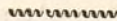
in-12 de 415 pages. Prix , 5 francs ; avec les gravures coloriées , 4 francs ; par la poste , 1 franc de plus. A la Librairie d'éducation d'Alexis Eymery , rue Mazarine , n°. 30.



Manuel du Philosophe , ou Principes éternels ; précédés de Considérations générales sur l'époque actuelle ; par H. Azais. Un volume in-12. Prix , 1 franc 50 centimes ; et par la poste , 2 francs. A Paris , chez Alexis Eymery , rue Mazarine , n°. 30 ; Delaunay , Palais-Royal , galerie de bois , n°. 243 ; et chez l'auteur , rue du Guay-Trouin , n°. 3 , près la rue de l'Ouest , quartier du Luxembourg.



Etiologie et Thérapeutique de l'Arthritisme et du Calcul , ou Opinion nouvelle sur la cause , la nature et le traitement de la Goutte et de la Pierre ; suivi d'un petit Traité d'Uromancie Hygiénique , ou Moyen de reconnoître , par l'inspection de l'urine , l'état de la Santé et le Régime propre à la conserver ; par P. J. Marie de St-Ursin , ancien premier médecin de l'armée du Nord , ancien inspecteur général au conseil de santé des armées , de l'Institut de Boulogne , des Arcades de Rome , de l'Académie Joséphine de Vienne , de la Société Médicale de Wilna , de l'Académie Impériale Médico-Chirurgicale de Saint-Petersbourg , de la Société Médicale d'Emulation , de celle Philotechnique , de la Société Royale Académique des Sciences de Paris , de Médecine de Toulouse , Chartres , Evreux , de l'Athénée de Niort , de Médecine pratique de Montpellier , ex-médecin principal des armées , premier médecin de l'Hôpital Militaire de Calais. Un volume in-8°. de 288 pages , précédé du portrait en buste de l'auteur , gravé à Wilna. Prix , 5 francs , et , port franc , 6 francs ; à Paris , chez Le Febvre , imprimeur-libraire , rue de Bourbon , n°. 11 ; Méquignon , libraire , rue de l'Ecole de Médecine ; Gabon , libraire , place de l'Ecole de Médecine , n°. 2 ; et chez Petit , libraire , au Palais-Royal , galerie de bois , n°. 257.



Les petits Béarnais , ou Leçons de Morale convenables à la jeunesse ; par M^{me}. Julie Delafaye (Bréhier) , auteur des six Nouvelles de l'Enfance. 4 volumes in-18 , ornés de 16 gravures. Prix : 6 francs , et avec les gravures coloriées , 8 francs. Par la poste , 1 franc 50 centimes de plus ; à Paris , à la Librairie d'éducation d'Alexis Eymery , rue Mazarine , n°. 30.

M O D E S.

On fait des chapeaux de velours noir, que l'on double en jaune citron ou en rose, et au bord desquels on met un tulle blanc plissé, ou une blonde noire; mais ces chapeaux sont encore peu nombreux. Il y a beaucoup de chapeaux citron, les uns, sans autre ornement qu'une blonde qui en garnit le bord, les autres avec des liserés gros bleu et des marguerites pareilles. Quand il y a des fleurs sur un chapeau de velours noir plein, ce sont des roses couleur de rose sans feuilles, en cordon au bas de la forme, ou en gros paquet sur la passe. Quelques chapeaux d'une étoffe blanche quadrillée en vert, ont pour garniture plusieurs bandes de velours épinglé vert, sur la passe, et des plis en gueules de loup au bas de la forme. On fit l'année dernière, quelques spencers à dos plat: les meilleures couturières prétendent que ce sont ces spencers qui auront la vogue. Depuis que le temps est devenu frais on a vu se multiplier les gilets de mérinos à bordures imprimées. Les couleurs les plus à la mode pour les tricots sont le bleu, le noir et le gris: on met par-dessus des bottes les pantalons faits avec ces tricots.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1600. On trouve, au bureau du Journal des Dames, des Collections complètes des 1600 gravures qui remontent à l'origine de ce Journal.

Le 25, paraîtront les gravures de meubles 433 et 434: ces gravures contiennent 3 fauteuils et un lit. Ce même jour paraîtra un costume de Coutances.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N^o. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.